

• La Fabrique à images va apporter un supplément d'âme au site minier d'Arenberg

mercredi 07.12.2011, 05:33 - PAR VÉRONIQUE BERTIN



Sylvie Merviel a longuement présenté le travail de son laboratoire de recherche DeVisu. PHOTO « LA VOIX »

| ON EN PARLE |

« Un moment historique ». Hier matin, sur le site minier d'Arenberg, Alain Bocquet, président de la Porte du Hainaut, et Mohamed Ourak, président de l'université, n'ont pas tari d'éloges sur le projet de Fabrique à images, « un projet audacieux ». Sylvie Merviel, directrice du laboratoire DeVisu, qui va s'implanter sur le site, travaille sur ce dossier depuis quinze ans. Aujourd'hui, elle a « hâte ».

1992, Claude Berri pose ses caméras sur le site minier d'Arenberg. Depardieu, Miou-Miou, Renaud et bien d'autres participent à la grande aventure Germinal. Sylvie Merviel, directrice du laboratoire de recherche DeVisu, a découvert le site minier à cette époque-là. Des élèves de la filière audiovisuelle et multimédia de l'université participent aux tournages. Ils font de la figuration « pour faire bouillir la marmite ». La chercheuse imagine le potentiel du site. Vingt-trois ans après ce tournage, en 2015, le site minier accueillera le laboratoire DeVisu de Sylvie Merviel, ses vingt-deux enseignants-chercheurs et une dizaine de doctorants.

Hier, à la salle Claude-Berri, Alain Bocquet a confirmé que le projet de Fabrique à images était entré dans une phase opérationnelle. La Porte du Hainaut et l'université ont fait le choix d'un partenariat public-privé, « le plus pertinent ». Après un appel à projet, le dialogue compétitif est engagé pour une bonne année pour « la conception, la réalisation, la maintenance et la conduite ». Et un budget de 56 millions d'euros. Le président Bocquet et Sylvie Merviel ont vu grand. Ils ont « rêvé ». Mais la première tranche de 15 millions d'euros sera réalisable et réaliste. La Fabrique à images accueillera le laboratoire DeVisu et ses chercheurs, deux plateformes technologiques partagées, un centre de transfert technologique en ingénierie des médias, un parcours patrimonial, des nouveaux réseaux et voiries et de la surveillance. Deux tranches, « qui seront levées ou non », prévoient en supplément un plateau de tournage pour les professionnels, un centre de culture scientifique technique et industriel, trois nouvelles plateformes de recherche, une salle de projection avec testing émotionnel, de l'hébergement et de la restauration. La première pierre devrait être posée en 2013 pour une livraison en 2015. Sylvie Merviel a « hâte » car actuellement son labo est hébergé dans « les locaux de la pédagogie. Les chercheurs ont donc du mal à mobiliser du temps pour la recherche ». À Arenberg, « ils seront reculés et tranquilles pour mener des travaux de recherche ». Les équipes du labo travaillent actuellement sur des projets de muséographie (au musée du quai Branly par exemple), de l'innovation pour l'industrie des médias (bibliothèque sonore) ou les médias de demain (le journalisme 2.0). De « l'industrie créative », comme l'a dit Michel-François Delannoy, président du Pôle images régional dont fait partie le projet d'Arenberg.

Demain, Sylvie Merviel veut imaginer « ce qui n'existe pas ». Elle a de l'ambition pour le site : « Je veux en faire le Cern (un accélérateur de particules) de l'image, le médiatron. » Le président de l'université a lui envie de donner « une âme supplémentaire au site ». Après l'âme de la mémoire des mineurs, « l'âme du savoir, de la recherche et de l'innovation. » •